

Gérald Gohier : «Jean-Louis Barrault sans paravents», *Valeurs actuelles*, 19 au 25 septembre 1968, n° 1660, p. 26-28.

Dans ses *Souvenirs*, Jean-Louis Barrault a écrit : «Je voudrais avoir trouvé ce mot d'André Gide que je répète souvent après lui “Je suis comme la truite, j'aime à remonter le courant”».

Au mois de mai dernier, le courant était à la révolution dans l'Odéon-Théâtre de France occupé par les amis de Cohn-Bendit et de quelques acteurs aussi secondaires que contestataires. M. Jean-Louis Barrault s'est laissé glisser.

Cette défaillance lui vaut aujourd'hui de ne plus être directeur de la deuxième salle de théâtre française, M. André Malraux lui ayant fait notifier son licenciement par une lettre en forme d'exploit d'huissier.

M. Jean-Louis Barrault a décidé de garder le silence. Il a conclu son unique réponse au ministre des Affaires culturelles par cette réplique du répertoire noble : «Serviteur, oui, valet non».

Le premier rôle de M. Jean-Louis Barrault a été celui d'un valet. C'était en 1931, dans *Volpone*, que son premier maître, Charles Dullin, montait à «L'Atelier». Il venait d'avoir 21 ans.

Dans «Les cahiers de la Compagnie Renaud-Barrault», Jean-Louis Barrault a décrit ses débuts : il couchait dans les coulisses, faute de pouvoir payer le loyer d'une chambre et se nourrissait essentiellement de salade au citron.

De cette période misérable, date, selon lui, son horreur du théâtre bourgeois et de la bourgeoisie en général. C'est en mastiquant de la vache enragée qu'il fait sa promesse de révolutionnaire lyrique.

Jean-Louis Barrault a aujourd'hui 58 ans. Il est officier de la Légion d'honneur et même, entre autres distinctions, chevalier du Mérite agricole.

Le 1^{er} septembre 1959, pour la première fois depuis Molière, une troupe privée devenait, par décret, théâtre d'Etat : la Compagnie Renaud-Barrault à l'Odéon-Théâtre de France avec tous pouvoirs.

Entre-temps, M. Barrault avait traversé d'autres courants. En 1937, il montait *Numance*, en hommage aux combattants républicains de la guerre d'Espagne.

«C'était pour moi un acte civique, expliqua-t-il. En engageant l'argent que j'avais facilement gagné au cinéma, j'apportais mon soutien à un camp que j'avais choisi».

Arrive la guerre. Le 11 novembre est une date mémorable pour Jean-Louis Barrault. Le 11 novembre 1940, ce jour-là, il débute à la Comédie-Française dans *Le Misanthrope*. Aux premiers rangs, les officiers allemands sont en tenue de gala.

Deux sociétaires de la Comédie-Française dirigent les premiers pas de Barrault dans la maison de Molière : Charles Granval, qui le mettra en scène dans *Hamlet*, et Pierre Bertin. Tous deux ont été les maris successifs de Madeleine Renaud.

M. Jean-Louis Barrault s'est toujours présenté comme l'un des élèves favoris de Charles Dullin. Pendant cinq ans, à «L'Atelier», celui-ci ne l'a guère tenu que dans des rôles secondaires. Dullin, qui a donné à notre théâtre sa meilleure couvée d'acteurs et d'animateurs, disait : «Barrault veut faire beaucoup, il en fait trop».

«Surprise au Marigny...»

En 1936, à la faveur d'un héritage familial, Jean-Louis Barrault quitte Charles Dullin pour monter à son compte avec sa première compagnie, celle du «Grenier Saint-Augustin», une pièce : *Autour d'une mère*, adaptée de *Tandis que j'agonise*, de William Faulkner.

Il y démontrait les extraordinaires qualités de mime qu'on retrouvera plus tard dans *Les enfants du paradis*. Mais, au théâtre, sa voix crispée, ses contorsions sont une catastrophe. Elles lui feront essuyer des «fours» tout au long de sa carrière. En 1951, après la représentation de *Lazare*, au théâtre Marigny, Roger Nimier, qui n'a pas une

réputation de grande férocité, titrait : «Surprise au Marigny, Barrault encore plus mauvais que d'habitude», et le décrivait ainsi : «Dès qu'il le peut, sa bouche commence à se tordre, ses yeux se dévissent, puis il se lève et se déhanche avec volupté. A vrai dire, il représente par ce jeu désordonné une certaine tradition théâtrale, celle des traîtres de mélodrame».

A la Comédie-Française, Jean-Louis Barrault était un acteur déjà très contesté. Il décida de se lancer dans la mise en scène et découvrit un auteur de choix, Paul Claudel. Dans ses *Souvenirs familiers*, Barrault décrit ainsi leur première rencontre : «Entrevue mémorable pour moi, au cours de laquelle, pour emprunter son langage, nous fîmes connaissance, reconnaissance. A propos de *Numance*, nous nous rencontrâmes sur la vertu du geste, sur les ressources du corps, sur la plastique du verbe, sur l'importance des consonnes, sur la méfiance des voyelles qu'on étire toujours trop, sur la prosodie du langage parlé, sur les longues et les brèves, sur l'iambe et l'anapeste, sur l'art de la respiration. Il me parla du théâtre japonais, m'encouragea, alla jusqu'à me dire : "Quel dommage que nous ne nous soyons pas rencontrés quarante ans plus tôt"».

A partir de là, Jean-Louis Barrault s'annexe Claudel, interdit qu'on y touche. C'est son domaine réservé. Ses adaptations et ses mises en scène sont remarquables. Apothéose : *Le Soulier de satin*, présenté le 27 novembre 1943, à la Comédie-Française.

En 1946, une création de Jean-Louis Barrault fait accourir toute la gauche pensante et agissante au théâtre Marigny : il s'agit des *Nuits de la colère*, pièce patriotique d'Armand Salacrou. La Libération vient de découvrir un Jean-Louis Barrault enthousiaste, drapé de tricolore, nimbé des souvenirs de sa jeunesse anarchiste, de la guerre d'Espagne, du Front populaire.

Il met momentanément en sommeil Paul Claudel, auteur d'une *Ode au Maréchal*.

Le couple Barrault-Renaud fait l'attendrissement du Tout-Paris. Lui, a l'air d'un étudiant souriant. Elle, a tout d'une bouquetière timide. Ils s'achètent une maison de campagne où, dit-elle, elle adore faire les confitures avec les fruits du jardin.

Ils quittent la Comédie-Française, fondent leur compagnie, s'installent au Théâtre Marigny. Les échecs se succèdent. Ils ne peuvent plus payer le loyer. Ils émigrent au Théâtre Sarah-Bernhardt, puis au Palais-Royal.

Discussion avec les envahisseurs

En 1959, le don de l'Odéon-Théâtre de France arrive à temps pour redorer le blason du couple. Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud apparaissent dans toutes les réceptions officielles; on les photographie au côté du général de Gaulle qui vient à la première de *Tête d'Or*.

La création des *Paravents*, de Jean Genêt, pièce scatologique, antimilitariste, anti-française soulève un scandale, provoque des interpellations à l'Assemblée.

M. André Malraux, en personne, monte à la tribune pour y défendre Jean-Louis Barrault, qui fait ainsi figure de comédien officiel. Jusqu'à cette nuit de mai où des émeutiers envahissent son théâtre.

Alors Jean-Louis Barrault et sa femme montent sur la scène, discutent avec les envahisseurs, leur accordent leur sympathie. Accusé d'être un bourgeois par Cohn-Bendit, il lui répond en signe d'abandon : «Ce soir, Barrault est mort; vous avez devant vous un comédien comme les autres».

Malraux n'a pas pardonné à Barrault, son protégé, d'avoir faibli devant l'ennemi. En se trompant de vainqueur, cette fois, Barrault s'est condamné.

Aujourd'hui, il cherche un théâtre, et, en attendant, prépare la mise en scène des *Citations de Mao Tsé-toung* d'Edward Albee, avec pour interprète principale Madeleine Renaud.